



Motivation scolaire en chute libre

Comment inverser la tendance ?

Laurie Hamelin

Laurie Hamelin est passionnée par l'enseignement des sciences et de la technologie. Elle est actuellement étudiante au baccalauréat en enseignement secondaire et elle transmet déjà sa passion en enseignant aux élèves de troisième secondaire à l'école secondaire de Neufchâtel. Chaque jour, elle s'efforce d'éveiller la curiosité de ses élèves et de rendre les sciences accessibles et captivantes pour tous. Son parcours est guidé par le désir de faire une différence dans leurs apprentissages et leur avenir tout en ayant bien évidemment du plaisir.

Introduction

Le décrochage scolaire est une conséquence possible d'un manque de motivation de la part des élèves. Le fait d'abandonner l'école avant d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires est plus fréquent qu'on le pense : selon l'Institut de la statistique du Québec (2024), le taux de décrochage scolaire était de 16 % pour l'année scolaire 2021-2022, ce qui équivaut à une hausse de 2,5 % par rapport à l'année scolaire 2020-2021. Heureusement, certains facteurs de risque du décrochage scolaire peuvent être atténués, ou même éliminés, seulement par la présence d'un enseignant qui soutient fortement les élèves dans leur parcours scolaire. Certes, il n'est pas juste du devoir de l'enseignant de motiver les élèves possiblement décrocheurs, il y a aussi des facteurs de risque externes qui ne peuvent pas être atténués par l'enseignant, comme les problèmes familiaux et l'intérêt que la famille de l'élève porte à l'école (Fédération des syndicats de l'enseignement CSQ, 2019). Il est important, cependant, de prendre en compte que la collaboration de l'élève, de ses parents, de ses enseignants et de l'école est indispensable à la motivation des élèves en général, mais encore plus pour les élèves décrocheurs (Cloutier et Drapeau, 2015). La motivation scolaire est un aspect central dans le parcours éducatif des élèves, et de nombreuses études montrent que celle-ci tend à diminuer avec l'âge et la complexité des apprentissages (Couture, 2017 ; Cosnefroy et al., 2016 ; Peters, 2022). La motivation en classe est influencée par plusieurs facteurs, dont des facteurs internes et des facteurs externes à l'élève, comme l'environnement scolaire, la relation enseignant-élève et

les méthodes pédagogiques utilisées. Donc, comment mieux motiver et engager les élèves pendant et envers les contenus des cours, ou envers les évaluations ? La motivation scolaire, qui est un élément clé de la réussite des élèves, ne peut être négligée. Celle-ci repose sur plusieurs aspects fondamentaux, notamment la capacité à faire des liens entre les contenus, leur réalité et leurs intérêts, tout en offrant aux élèves des choix et de l'autonomie pour mieux les engager. Tout d'abord, les différentes théories motivationnelles permettent de mieux comprendre les mécanismes qui influencent l'engagement des apprenants. Ensuite, divers facteurs, tels que l'environnement scolaire, le soutien des enseignants et les stratégies pédagogiques, jouent un rôle déterminant. Enfin, plusieurs solutions et recommandations peuvent être mises en place afin de favoriser une meilleure motivation des élèves et améliorer l'apprentissage de ceux-ci.

La motivation scolaire

Plusieurs personnes pensent que la motivation scolaire est seulement un état que nous pouvons observer chez les élèves. Cependant, la motivation scolaire est bien plus complexe. Elle est plutôt une dynamique continue entre les perceptions de l'élève, qu'il a envers lui-même et envers son environnement, ce qui le pousse à prendre, par la suite, la décision de s'engager dans une activité proposée (Couture, 2017 ; Lacroix et Potvin, 2021). La motivation peut être séparée en deux grandes catégories : la motivation intrinsèque, qui est propre à l'élève, et la motivation extrinsèque, qui est plutôt basée sur des

facteurs externes. Selon Noori (2019), il est nécessaire d'avoir un bon équilibre entre les deux catégories de motivation. Cependant, plus un élève aura une motivation intrinsèque forte, plus son engagement sera grand (Noori, 2019).

Bien évidemment, pour qu'un élève soit motivé à venir en classe et soit prêt à apprendre de nouveaux contenus, il faut que certains de ses besoins psychologiques soient comblés. Les besoins psychologiques les plus importants, que l'on qualifie de « fondamentaux », se regroupent en trois grandes catégories de besoins : le premier est le besoin de compétence, qui consiste à ce que l'élève se sente capable de faire une activité et de la réussir ; le deuxième besoin est celui d'appartenance, qui se traduit par l'importance d'établir de bons liens avec le corps enseignant et son école afin de se sentir en sécurité et de développer des relations chaleureuses ; enfin, le troisième besoin est le besoin d'autonomie, qui consiste à ce que l'élève se sente en contrôle par rapport aux décisions prises à son égard (Archambault et Chouinard, 2022). Les théories motivationnelles sont, pour la plupart, basées sur les besoins psychologiques des élèves pour trouver les raisons possibles de la démotivation scolaire.

Théories motivationnelles

Les théories motivationnelles tentent d'expliquer l'engagement des élèves dans leur parcours scolaire. Selon Archambault et Chouinard (2022), il y a cinq principales théories motivationnelles. L'attribution causale est la théorie où les élèves attribuent à leurs réussites et à leurs échecs une cause logique pour eux. C'est surtout l'émotion vécue par l'élève qui contribue à déterminer sa motivation et son engagement. Une des autres théories est basée sur les sentiments de compétence et d'efficacité personnelle. Dans cette théorie, l'élève attribue beaucoup d'importance à ses compétences personnelles. En d'autres mots, la motivation de ces élèves est grandement influencée par leur perception ; les élèves s'engageront donc davantage dans les activités où ils se perçoivent comme étant bons. Ensuite, la théorie de l'intérêt et de l'utilité est où les élèves s'investissent dans l'activité parce qu'ils la trouvent intéressante et utile à leur vie. La théorie du but d'accomplissement s'appuie plutôt sur la maîtrise et la performance : lorsque le but de l'élève est la maîtrise, il vise à acquérir les meilleures connaissances et compétences, tandis que lorsque le but de l'élève est la performance, il vise plutôt à projeter une belle image sociale. Enfin, la théorie de l'autodétermination s'appuie beaucoup sur les facteurs intrinsèques et extrinsèques de l'élève (Archambault et Chouinard, 2022 ; Fréchette-

Simard et al., 2019 ; Sheppard, 2023). Ces théories montrent un portrait global de la motivation, elles sont cependant développées indépendamment les unes des autres, et ce, même si elles présentent des aspects qui se recoupent. Le modèle de la dynamique motivationnelle de Viau (2004) regroupe une bonne partie de ces théories sur la motivation.

Dynamique motivationnelle

Ce modèle s'articule autour de trois déterminants de la motivation, que l'on retrouve dans quelques-unes des autres théories motivationnelles, et qui influencent trois indicateurs dominants de la motivation. Le premier déterminant est la perception de la valeur d'une activité. Cette perception regroupe les idées amenées par la théorie de l'intérêt et de l'utilité : l'élève porte un jugement par rapport à ses intérêts et par rapport à l'utilité de l'activité proposée, ce qui fait en sorte que l'élève prend la décision de s'engager en pensant à ses perspectives. Le deuxième est celui de la perception de sa compétence, qui se traduit par sa perception de sa capacité à accomplir la tâche scolaire. Comme la théorie des sentiments de compétence et d'efficacité personnelle, ce déterminant du modèle de la dynamique motivationnelle fait beaucoup référence à ce que l'élève pense de lui-même. Enfin, le troisième déterminant est la perception de contrôlabilité. Elle se traduit comme la perception de contrôle que l'élève peut avoir (Viau, 2004). La théorie de l'attribution causale se rapproche beaucoup de ce déterminant et le modèle de la dynamique motivationnelle est en continu dans le temps (Couture, 2017), ce modèle n'est pas statique à une activité en particulier : il met en évidence le processus décisionnel de l'élève. Par exemple, un élève qui choisit de se concentrer pour faire un exercice de mathématiques, qui persévère malgré une dyscalculie et qui se fixe un objectif réaliste de réussite démontre les trois indicateurs de la motivation. Lorsqu'il réussit cet exercice, c'est souvent parce qu'il perçoit que la tâche est importante, qu'il se sent capable de la faire et qu'il croit avoir un certain contrôle sur le résultat (Fréchette-Simard et al., 2019). Autrement dit, plus cet élève vit des réussites en mathématiques, plus il est motivé à continuer à s'engager dans son cours. À l'inverse, un élève qui accumule les échecs en mathématique peut en venir à croire qu'il est incapable de réussir, ce qui l'amène à décrocher davantage (Fréchette-Simard et al., 2019). La démotivation scolaire peut donc être liée à plusieurs facteurs, notamment aux perceptions que l'élève a de lui-même et de ses capacités (Rachmatullah et al., 2021).

Facteurs influençant la motivation

La motivation scolaire ne dépend pas que d'un facteur en particulier, mais plutôt de plusieurs facteurs qui peuvent être internes ou externes à l'élève. Les facteurs internes de l'élève font souvent référence à sa vie, ils font référence aux perceptions vues dans la dynamique motivationnelle (Couture, 2017 ; Rachmatullah et al., 2021). Par exemple, un élève qui a souvent été valorisé à la maison pour ses efforts à l'école pourrait développer une perception positive de sa compétence. Cette perception, un facteur interne, influence directement sa motivation en classe : il aura tendance à croire qu'il peut réussir s'il se met sérieusement à la tâche. Les facteurs externes qui influencent l'élève peuvent venir de la classe, de l'école ou même de la société. Par exemple, un enseignant qui valorise les efforts d'un élève plutôt que ses résultats peut encourager cet élève à persévéérer malgré les difficultés qu'il peut avoir, en français notamment. À l'échelle de l'école, un manque de soutien pour les élèves en difficulté ou l'absence d'activités parascolaires, comme les midis sciences, peut nuire à leur sentiment d'appartenance et affecter leur motivation. Enfin, sur le plan de la société, un élève qui est issu d'un milieu où les études sont peu valorisées et/ou qui est exposé à des stéréotypes négatifs peut avoir moins envie de s'investir à l'école. L'environnement scolaire est un aspect à ne pas négliger pour un élève. Conformément aux besoins psychologiques fondamentaux, ils ont besoin, malgré la panoplie de règlements et les horaires chargés, de se sentir autonomes, indépendants et inclus socialement. Heureusement, plusieurs activités parascolaires aident les élèves à remplir ces besoins, ce qui influence beaucoup leur motivation (Couture, 2017). L'environnement de la classe est un autre aspect important pour la motivation d'un élève à s'engager, ou non, dans une tâche pédagogique. Il est possible de séparer les facteurs liés à la classe en quatre grands thèmes non négligeables, comme le climat de classe, les pratiques évaluatives, les activités pédagogiques et, bien sûr, l'enseignant. Si le climat est malsain et non sécuritaire pour certains élèves, la motivation risque d'être affectée négativement. Les pratiques évaluatives jouent aussi un grand rôle dans la motivation. Comme Famose (2016) le mentionne, après de nombreuses années passées à l'école, les élèves en viennent à penser que l'objectif essentiel n'est pas tant d'apprendre, mais plutôt de réussir les examens et d'obtenir un diplôme. Pour motiver les élèves aux évaluations, il faut plutôt mettre l'accent sur le processus d'apprentissage, et non sur le résultat obtenu. Il est donc primordial de trouver d'autres outils d'évaluation que les examens. Les

activités pédagogiques, qui occupent une grande partie du temps des élèves à l'école, constituent donc un facteur important de motivation. Comme Duclos (2010) le mentionne si bien, « on ne peut espérer motiver les élèves et leur faire acquérir une souplesse de pensée si les stratégies de l'enseignant ne sont pas elles-mêmes variées et souples » (p.84-85). En d'autres mots, si les activités pédagogiques proposées par l'enseignant sont redondantes et monotones, l'élève n'aura pas de motivation à faire ce même type d'activité tous les jours. L'attitude de l'enseignant, surtout en lien avec la première impression qu'il se fait d'un élève, peut influencer la motivation de ce dernier. Ce phénomène est appelé l'effet Pygmalion (Jacob et al., 2024 ; Wang et Cai., 2016). L'enseignant peut aussi influencer la dynamique motivationnelle d'un élève par la considération qu'il présente à cet élève, par la sécurité qu'il lui prodigue, par la disponibilité qu'il lui offre, par son authenticité et par son empathie (Kaur et al., 2022 ; Duclos, 2010).

Solutions et recommandations

Bien évidemment, il existe plusieurs façons de motiver les élèves. Selon certains auteurs, il faut accorder une grande importance à ce que les enseignants font à l'école pour motiver leurs élèves (Clément et al. 2023 ; Kotherja et Kotherja, 2012 ; Rousseau et Espinosa, 2018). Tout d'abord, il faut absolument que les enseignants soient des exemples de motivation pour leurs élèves. Ils doivent promouvoir l'engagement affectif et cognitif des élèves en amont en s'impliquant eux-mêmes dans les activités qui aident au sentiment d'appartenance (Rousseau et Espinosa, 2018). Par exemple, un enseignant pourrait participer activement à des projets collaboratifs avec ses élèves, comme organiser une activité scientifique interclasse où les élèves prennent des responsabilités, travaillent en groupe et créent des expériences ensemble. En montrant de l'enthousiasme et en s'investissant dans ces projets, l'enseignant démontre l'importance de l'engagement personnel et crée un environnement d'apprentissage où les élèves se sentent valorisés et motivés à participer. Ensuite, l'enseignant doit intervenir de manière positive envers l'élève, même lorsque ce n'est pas le comportement attendu. Il est important de privilégier le dialogue pour encourager les élèves à réfléchir sur leurs choix. Lorsqu'un élève se sent respecté et impliqué dans une discussion sérieuse, il sera naturellement plus motivé à interagir avec son enseignant. La relation enseignant-élève est donc primordiale à prendre en compte (Clément et al., 2023) ; l'enseignant doit prendre chacun de ses élèves en considération (Duclos, 2010). Pour ce faire, l'enseignant

devrait, chaque jour, parler un minimum avec chacun de ses élèves qu'il croise dans la journée. Par exemple, si un élève montre un comportement perturbateur en classe, l'enseignant pourrait prendre un moment pour s'asseoir avec lui après le cours et lui demander calmement ce qui se passe. En l'écoutant attentivement et en lui offrant un espace pour exprimer ses préoccupations, l'enseignant peut l'aider à comprendre l'impact de son comportement tout en renforçant leur relation. Ce type d'interaction quotidienne, même brève, montre à l'élève que l'enseignant se soucie de lui en tant qu'individu, ce qui contribue à un climat de confiance et de respect. Enfin, l'enseignant doit être authentique à lui-même, faire confiance à l'élève et reconnaître ses erreurs quand il en fait (Couture, 2017). Un élève qui sent que son enseignant lui montre ses vraies couleurs et qui sent que celui-ci admet ses erreurs sera plus enclin à faire lui-même des erreurs et à en apprendre quelque chose. Bien entendu, ces propositions pour mieux motiver les élèves ne sont pas les seules solutions envisageables. Cependant, selon Viau (2004), les trois grandes façons de les motiver, c'est en créant des activités d'apprentissage qui ont du sens pour eux, en créant des modes d'évaluation centrés sur les apprentissages et en étant un enseignant modèle pour les différents élèves. Par exemple, un enseignant pourrait partager une expérience personnelle où il a fait une erreur, comme dans une activité scientifique, et expliquer comment il a appris de cette situation. En montrant cette vulnérabilité, l'enseignant permet aux élèves de voir qu'il est humain et qu'il est normal d'apprendre de ses échecs. De plus, en créant des activités d'apprentissage qui font sens pour les élèves, comme une expérience qui lie les sciences à des enjeux actuels ou personnels, l'enseignant les aide à comprendre l'importance de l'erreur dans le processus d'apprentissage. Cette approche rend l'apprentissage plus concret et pertinent pour eux.

Conclusion

La motivation scolaire dépend de plusieurs facteurs interdépendants, allant du climat de classe au rôle actif de l'enseignant, mais elle dépend aussi de facteurs intrinsèques à l'élève. Il est important de bien comprendre les besoins psychologiques fondamentaux des élèves pour pouvoir, en tant qu'enseignant, mieux les motiver. Lorsque les besoins psychologiques fondamentaux d'un élève (autonomie, appartenance et compétence) sont satisfaits à l'aide des bonnes pratiques de l'enseignant, sa motivation aura plus de chance d'être élevée que celle d'un élève dont ces besoins ne sont pas comblés. Il apparaît donc que des stratégies pédagogiques adaptées peuvent considérablement

améliorer l'engagement des élèves. Par exemple, en organisant des projets collaboratifs où les élèves travaillent ensemble, en utilisant des jeux éducatifs ou des quiz interactifs pour rendre les cours plus dynamiques, ou encore en intégrant des technologies comme des simulations virtuelles pour rendre l'apprentissage plus intéressant. De plus, offrir des activités variées en fonction des styles d'apprentissages des élèves, comme des vidéos, des discussions ou des travaux pratiques, permet à chacun de s'engager de manière plus efficace. L'enseignant peut facilement mieux motiver ses élèves en leur présentant une écoute active, en étant présent pour eux et en restant authentique. Toutefois, avec l'évolution des pratiques éducatives et l'intégration croissante du numérique, il reste essentiel d'explorer de nouvelles approches pour favoriser la motivation des élèves. Effectivement, « [...] l'usage du TBI renforce la motivation et améliore les résultats scolaires des élèves en mathématiques et en sciences » (Redouani, 2021, p.1), cependant, l'enseignant reste le pilier de la motivation scolaire.

Références

- Archambault, J. et Chouinard, R. (2022). *Vers une gestion éducative de la classe* (5^e ed.). Chenelière Éducation.
- *Clément, L., Levasseur, A. et Mamprin, C. (2023). Vers une meilleure compréhension de la motivation scolaire chez les élèves de centres de la formation professionnelle: l'importance du rôle du climat relationnel. *Didactique*, 4(2), 91-120. <https://doi.org/10.37571/2023.0205>
- Cloutier, R. et Drapeau, S. (2015). *Psychologie de l'adolescence* (4^e ed.). Chenelière Éducation.
- *Cosnefroy, O., Nurra, C. et Dessus, P. (2016). Analyse dynamique de la motivation des élèves en début de scolarité obligatoire en fonction de la nature de leurs interactions avec l'enseignant. *Éducation & formations*, (90), 29-51. <https://doi.org/10.48464/hal-01306393>
- *Couture, E. (2017). *Motivation scolaire : Élaboration d'un dispositif d'intervention sur les difficultés des élèves en apprentissage des nombres rationnels* [Mémoire, Université Laval]. CorpusUL. <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=damspub&id=4f5b1019-1e57-43d5-bc9a-eede981db0e0>
- Duclos, G. (2010). *La motivation à l'école, un passeport pour l'avenir*. Éditions du CHU Sainte-Justine.
- *Famose, J.-P. et Margnes, E. (2016). *Apprendre à apprendre : la compétence clé pour s'affirmer et réussir à l'école*. De Boeck
- Fédération des syndicats de l'enseignement CSQ. (2019). *Référentiel : les élèves à risque et HDAA*. Centrale des syndicats du Québec. https://fse.lacsq.org/wp-content/uploads/sites/17/2022/07/Referentiel_EHDAAnjanvier_2019.pdf
- *Fréchette-Simard, C., Plante, I., Dubeau, A. et Duchesne, S. (2019). La motivation scolaire et ses théories actuelles : une recension théorique. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 54(3), 500-518. <https://doi.org/10.7202/1069767ar>
- *Jacob, V., Paun, M. L., Scripcaru, C., Chirila, B. et Scripcaru, A. (2024). The pygmalion effect in forensics. *Bulletin of Integrative Psychiatry*, 1(100), 123-128. <https://doi.org/10.36219/bpi.2024.1.11>
- Institut de la statistique Québec. (2024). *Sorties sans diplôme ni qualification au secondaire*. Gouvernement du Québec. <https://statistique.quebec.ca/vitrine/15-29-ans/theme/education/sorties-sans-diplome-ni-qualification-au-secondaire>
- *Kaur, I. et al. (2022). Interplay of Motivating and Demotivating Factors in an Online English Language Learning Classroom in Light of the Self-Determination Theory Continuum. *International Journal of Digital Literacy and Digital Competence*, 13(2), 1-21. <https://doi.org/10.4018/IJDLDC.309716>
- *Kotherja, O. et Kotherja, M. (2012). Teacher Motivation: A Factor for Classroom Effectiveness and School Improvement. *Journal of Educational and Social Research*, 2(5), 163-169.
- <https://www.richtmann.org/journal/index.php/jesr/article/view/11944>
- Lacroix, M.-È. et Potvin, P. (2021). La motivation scolaire. *Association nationale des conseillers principaux d'éducation*. <https://ancpe.com/2019/wp-content/uploads/ANCPE-lettre-avril-2021-La-motivation-scolaire.pdf>
- *Noori, A. (2019). Thème : L'importance de la motivation intrinsèque et extrinsèque dans l'apprentissage. *International Journal of Advanced Academic Studies*, 1(2), 98-100. <https://www.allstudyjournal.com/article/31/1-2-10-747.pdf>
- *Peters, S. (2022). Soutenir la motivation scolaire des adolescents : comprendre et agir sur base de principes neuroéducatifs. *Recherches et perspectives en neurosciences de l'éducation*, 1(1), 17-24. <https://doi.org/10.26034/cortica.2022.1931>
- *Rachmatullah, A., Reichsman, F., Lord, T., Dorsey, C., Mott, B., Lester, J. et Wiebe, E. (2021). Modeling Secondary Students' Genetics Learning in a Game-Based Environment: Integrating the Expectancy-Value Theory of Achievement Motivation and Flow Theory. *Journal of Science Education and Technology*, 30(4), 511-528. <https://doi.org/10.1007/s10956-020-09896-8>
- *Redouani, A. (2021). L'impact de l'usage du TBI sur la motivation et les résultats scolaires des élèves dans l'enseignement des mathématiques et des sciences à l'école élémentaire. *ITM Web of Conferences*, 39, 1-11. <https://doi.org/10.1051/itmconf/20213903004>
- *Rousseau, N., et Espinosa, G. (2018). *Le bien-être à l'école : enjeux et stratégies gagnantes*. Presses de l'Université du Québec.
- *Sheppard, E. E. (2023). *Impact of self determination theory model as an intervention to improve high school academic outcomes* [Thèse de doctorat, Université de Concordia Irvine]. Concordia University Irvine ProQuest Dissertations & Theses. <https://www.proquest.com/openview/cae3b0c2b7ee8341661760003686f23c/1?cbl=18750&diss=y&pq-origsite=gscholar>
- *Viau, R. (2004). La motivation : Condition au plaisir d'apprendre et d'enseigner [communication orale]. *3e congrès des chercheurs en Éducation*, Bruxelles. https://clairelommelblog.fr/wp-content/uploads/2024/01/Rolland-VIAU-la_motivation_condition_au_plaisir_dapprendre_et_de_nseigner.pdf
- *Wang, M. et Cai, J. (2016). The application of Pygmalion Effect in Classroom Education. Dans ICADCE (dir.), *Proceedings of the 2016 International Conference on Arts, Design and Contemporary Education* (16e éd., p.

980-982). Atlantis Press. <https://doi.org/10.2991/icadce-16.2016.239>